

Féminicides, emprise et jalousie

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Vingt-deux! D'accord, il s'agit bien du chiffre qui caractérise notre nouvelle année, mais c'est aussi le bilan pour 2021 de la sinistre comptabilité de Stop Féminicide qui recense en Belgique les meurtres des femmes, le plus souvent par leur compagnon ou ex-compagnon, en attendant les statistiques officielles prévues par le Plan national de lutte contre les violences basées sur le genre.

Inscrire ou pas le féminicide dans notre Code pénal fait légitimement débat, mais l'impérieuse nécessité de lutter collectivement contre cet horrible phénomène fait heureusement l'objet d'un consensus dans notre société qui a trop tardé à prendre conscience qu'il ne s'agit là que de la partie la plus visible de l'ancestrale et généralisée violence faite aux femmes.

La culture du déni va en s'estompant, la formation des policiers progresse positivement, la tolérance zéro vis-à-vis de la violence conjugale tend à se concrétiser sur le terrain, les structures d'accueil se mettent en place: on ne peut que se réjouir de ces avancées, certes trop lentes, mais elles ne devraient pas nous empêcher de nous poser des questions en amont du phénomène.

Comprendre la domination masculine

Pourquoi la domination masculine et la violence faite aux femmes? Qu'est-ce qui anime ces hommes qui commettent ce qu'on n'appelle heureusement plus des crimes passionnels et encore moins des crimes d'amour? Quelle prévention envisager? Cela fait beaucoup de questions. Qui trop embrasse manque le train, comme



Armand Lequeux

Docteur en médecine et en gynécologie, consultant en sexologie, président de l'Institut d'études de la famille et de la sexualité (UCLouvain)

■ Vingt-deux, ce n'est pas notre nouvelle année mais le nombre de victimes de féminicide en 2021. Comment accepter nos sentiments de jalousie sans les transformer en volonté d'emprise ou de vengeance?

vous savez, mais rien n'empêche d'attendre le suivant et de déballer en vrac sur le quai quelques réflexions et hypothèses.

Françoise Héritier, anthropologue au Collège de France et décédée en 2017, a proposé de comprendre la domination masculine, qui se retrouve quasi dans toutes les cultures, comme la conséquence d'une dissymétrie entre les genres mal acceptée par les hommes et responsable de leurs comportements violents. Ils seraient jaloux du pouvoir procréateur spécifique des femmes. Non seulement elles peuvent se reproduire, mais elles jouissent également de l'exclusivité de la production des hommes! En plus et malgré les apparences, leur puissance sexuelle est supérieure à celle du phallus si vite déficient.

Envies et craintes

Les hommes envient les femmes, les craignent et les soumettent à leur pouvoir. Elles sont pour eux des objets, parfois de vénération lorsqu'elles ont le statut de mère, mais elles sont plus souvent considérées comme des objets utiles aux tâches ménagères, aux soins des enfants et des vieillards, aux satisfactions sexuelles des hom-